

DOCUMENTS

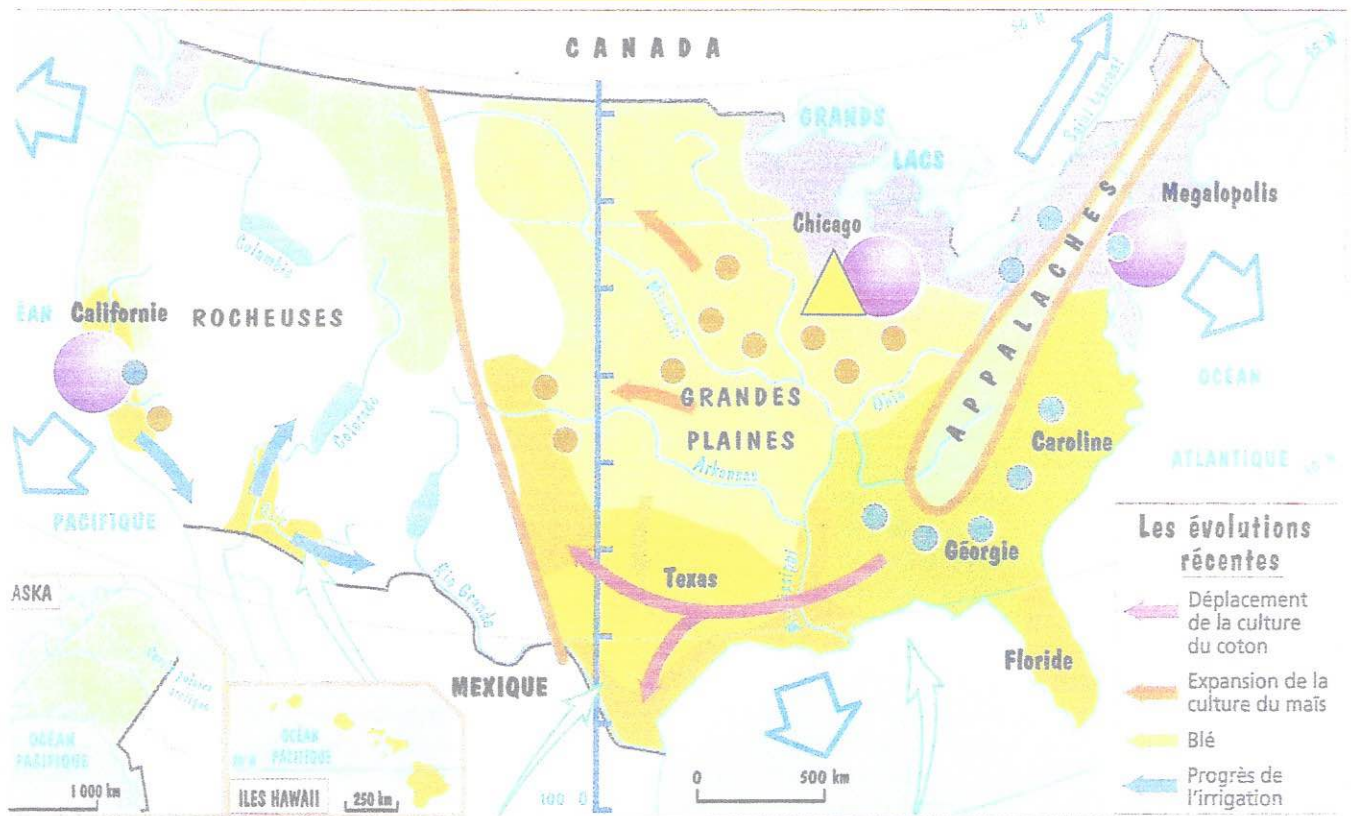
MODULE AMERIQUE

SOUS - MODULE 3: AMERIQUE LATINE ET ETATS - UNIS, DE LA DOMINATION A L'AUTONOMIE

CHAPITRE 1: AGRICULTURE ET CRISE DES ES- PACES RURAUX EN AMERIQUE

1

Quelle mise en valeur de l'espace agricole des États-Unis?



Les régions agricoles

À la périphérie : les agricultures dynamiques et intégrées

Ceinture de l'agriculture capitaliste : grandes entreprises agricoles (fruits, légumes, agrumes, canne à sucre...)

Agriculture périurbaine : exploitations familiales (lait, fruits, fleurs)

Le cœur agricole : céréales et viandes

Ancienne Corn Belt (maïs, soja...)

Ancienne Wheat Belt (blé, maïs, soja...)

Nouveau Sud (blé, sorgho, coton...)

L'Ouest : ranches, oasis, forêts

Élevage extensif (ranching)

Périmètre irrigué

Le Vieux Sud (ancienne cotton Belt) se reconvertis

Polyculture, tabac, arachides...

Élevages industriels

Feed lots

Élevage avicole

Les facteurs de localisation

Zone montagneuse à l'Ouest

Forêt

Irrigation nécessaire à l'Ouest

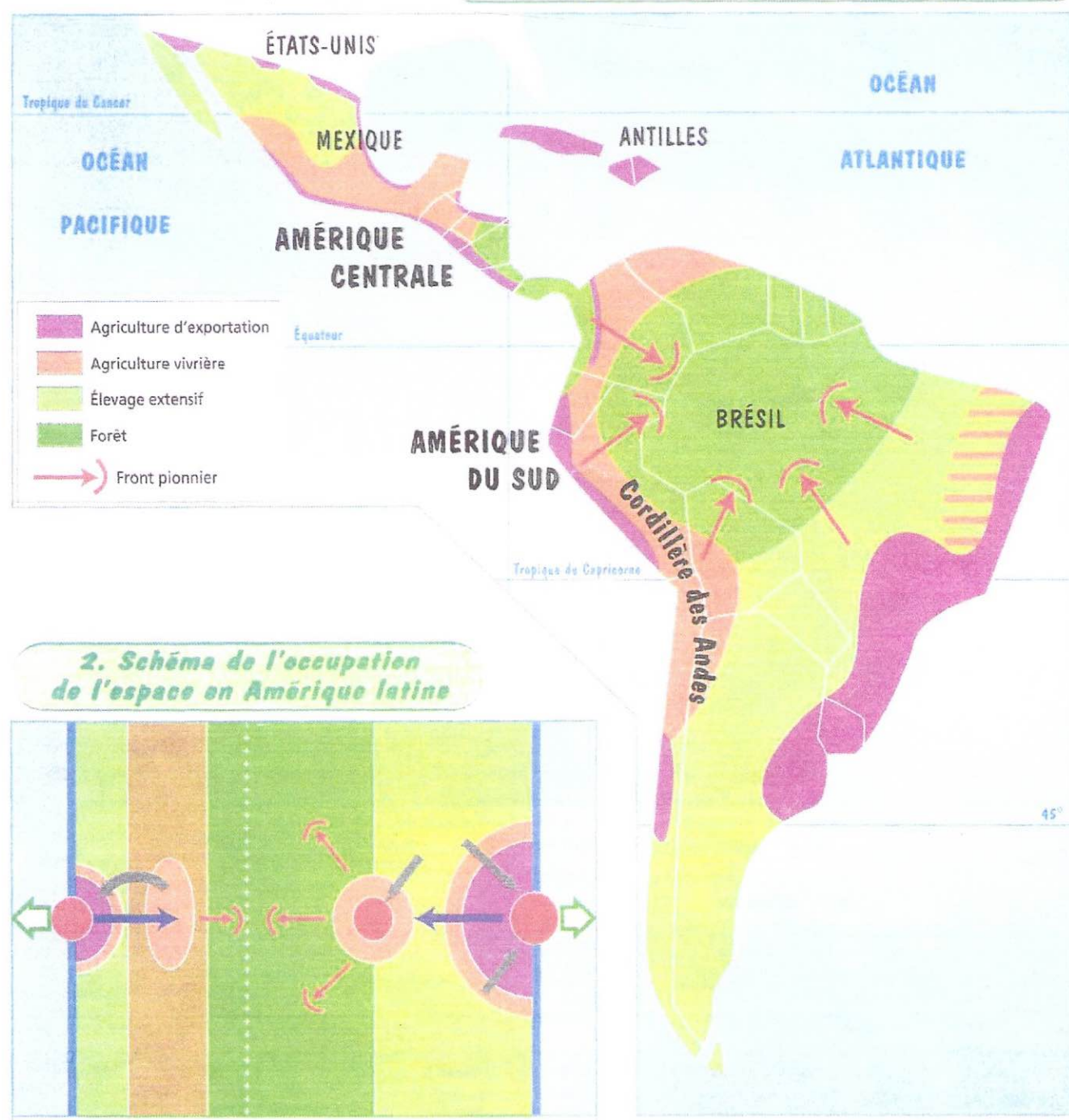
Grand foyer de consommation

Grand marché du blé

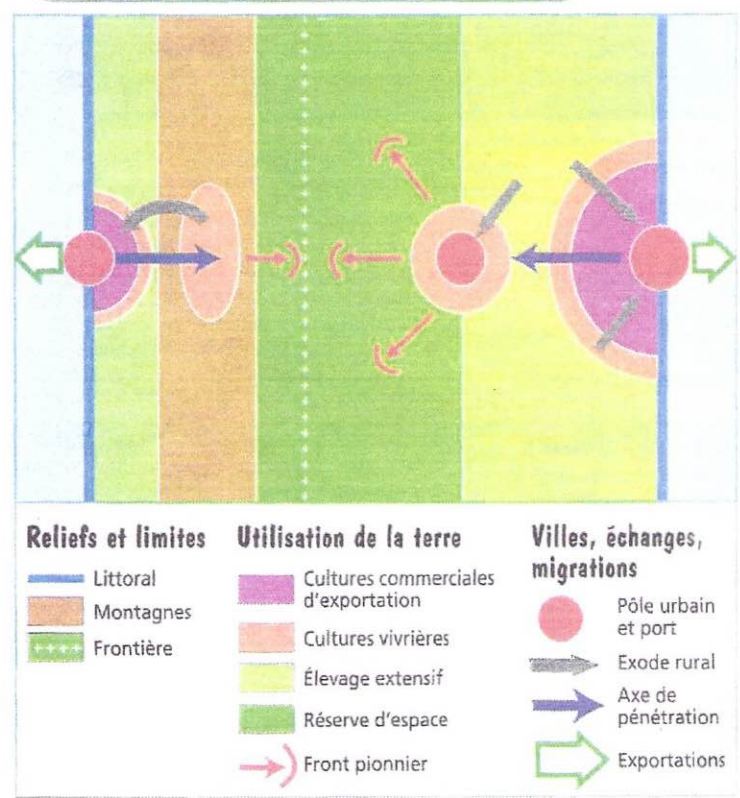
Main-d'œuvre agricole immigrée

Exportations

1. Les espaces agricoles de l'Amérique latine



2. Schéma de l'occupation de l'espace en Amérique latine



LE SOJA, UNE PLANTE PIONNIÈRE ET MONDIALISÉE

Le soja est le tout premier oléo-protéagineux cultivé dans le monde. La culture de cette plante, originaire d'Asie, débute en Amérique du Sud dans les années soixante. Son développement est fulgurant. En 2002, la production américaine dépasse, pour la première fois, la production nord-américaine initiée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le soja est à l'origine d'un puissant mouvement de conquête de nouvelles terres. S'il remodèle la géographie agricole du continent, le moteur d'un tel mouvement se trouve bien loin des terres sud-américaines : à Chicago où les prix du boisseau battent tous les records, en Europe, où l'utilisation du soja dans l'alimentation animale date des années soixante, en Chine, enfin, où la croissance récente de l'aviculture stimule les importations. Le soja est une plante mondialisée. Or, en déboulant l'Amazonie pour dégager des surfaces agricoles utiles à sa culture, en semant des variétés OGM (surnommées *soja maradona* parce qu'elles viennent, comme le footballeur, d'Argentine), en multipliant les engrais, les producteurs de soja font frémir les écologistes du monde entier. Mais comment lutter contre une logique économique implacable qui fait du soja l'investissement financier dont la rentabilité économique est la meilleure du Brésil ? Une logique territoriale de conquête pionnière entraînée par une logique économique mondialisée ouvre un nouveau cycle d'agroexportation en Amérique du Sud. Ses conséquences territoriales sont inévitables.

En 1960, la production mondiale de soja s'élevait à 27 millions de tonnes. L'Amérique du Nord (Canada et États-Unis) en assurait 70 %, tandis que la production sud-américaine était quasiment inexistant. En 2004, la production mondiale de soja atteint 204 millions de tonnes à laquelle l'Amérique du Nord participe à la hauteur de 34 %, contre 47 % pour l'Amérique du Sud (source : FAO, 2005 ; OIL WORLD, 2005). En 40 ans, la production sud-américaine est passée de 30 000 tonnes à près de 90 millions de tonnes. Cette montée en puissance n'a été rendue possible que grâce à l'extension rapide des surfaces consacrées à

cette plante (près de 39 millions d'hectares en 2004). La croissance est exponentielle. Alors qu'il avait fallu dix-huit ans pour assister à un doublement de la superficie plantée en soja (de 10 millions d'hectares à 20 millions entre 1978 et 1997), seules sept années (1997-2004) ont été nécessaires pour que se réalise un second doublement. Les deux principaux pays producteurs sont le Brésil (57 % de la production sud-américaine) et l'Argentine (37 %). Le Paraguay (4 %) et la Bolivie (2 %) sont des acteurs mineurs dont la production est en partie liée aux investissements brésiliens (v. Front pionnier).

Parti des États du littoral atlantique (carte 1), le front du soja s'avance vers l'intérieur du continent. Plante pionnière, sa progression n'est stoppée ni par les frontières politiques ni par les limites écologiques. Les producteurs de soja brésiliens achètent des terres au Paraguay et en Bolivie [SOUCHAUD, 2000 ; PERRIER-BRUSLÉ, 2005] et le front progresse vers la forêt amazonienne que l'on avait longtemps crue inapte à cette culture. Au Brésil, l'avancée du front est spectaculaire. Parti des États du sud (Rio Grande do Sul, Santa Catarina et Paraná) dans les années soixante-dix, le soja progresse vers le centre-ouest dans la formation végétale des *cerrados** (caractérisée par une savane arborée). Dans les années quatre-vingt-dix, le front atteint la limite de la forêt amazonienne. Les périphéries sud de Rondônia, du Mato Grosso, du Tocantins, du Maranhão et du Piauí commencent à souffrir de déforestation [THÉRY, 2004]. Ce mouvement pionnier fait renaitre le mythe de la *frontière* si caractéristique de l'histoire territoriale brésilienne. L'épopée des planteurs de soja rappelle celle des caféiculteurs partis de São Paulo dans les années quarante en direction du sud-ouest du Brésil, que Pierre MONBEIG avait étudiés dans sa thèse *Pionniers et planteurs de São Paulo* [1952]. "J'ai l'impression de revivre la conquête de l'Ouest américain", confiait un cultivateur de soja du Goiás (Brésil) venu de ses États-Unis nés en 1974. "Ici tout est à faire", affirmait un autre, d'origine allemande. Il vient de s'installer dans l'État du Piauí après une vie d'agriculteur bien remplie qui l'a conduit du Rio Grande do Sul au Piauí via le Mato Grosso. Ainsi la conquête de l'intérieur, élément structurant de la géographie brésilienne (v. Brasília ;

Caoutchouc), est remobilisée avec plus de vigueur que jamais. En quelques décennies, la progression du soja est en passe de modifier la géographie des périphéries brésiliennes.

À l'instar du café ou du caoutchouc (v.) en leur temps, le soja est une plante principalement destinée aux marchés mondiaux. Pourtant, on aurait tort de croire que ce nouveau cycle d'agroexportation ne fait que reprendre des schémas anciens. Bien au contraire, les pays sud-américains ont profité du soja pour faire évoluer leurs modes d'insertion sur les marchés mondiaux. Premièrement, le boom du soja valorise un nouvel axe d'échange jusqu'à présent peu mis en valeur. Les échanges en direction de l'Asie, via le Pacifique, connaissent une forte croissance. La Chine réalise à elle seule 41 % des importations mondiales de soja. Si l'on y ajoute le Japon (7 % des importations), Taïwan, l'Indonésie, la Corée et la Thaïlande, l'Asie attire près de 60 % des importations. L'Europe, elle, ne représente plus que 25 % de ses importations (Source : Foreign Agricultural Service, 2005). Les exportations sud-américaines de soja profitent de ce nouveau marché. La Chine est devenue le troisième importateur du Brésil (après les États-Unis et l'Argentine). Deuxième élément nouveau : le développement d'une filière de transformation agro-industrielle. Au Brésil, seulement 4 % des graines de soja sont exportées sous forme brute, le reste est trituré sur place pour produire de l'huile de soja (dont la moitié est exportée) et du tourteau (dont les deux tiers sont exportés). En Argentine, un tiers de la production de soja est exporté sous forme de graine, le reste est transformé sur place (90 % de la production de tourteaux et 93 % de l'huile sont exportés). Dernier point, les producteurs du soja, Brésil en tête, militent auprès de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) pour le développement du libre-échange en matière agricole. Ils demandent une ouverture des marchés. Le renversement est total par rapport aux cycles d'agroexportation antérieurs (v. Caoutchouc). Non seulement les exportations portent sur des produits en partie transformés (ce qui permet de dégager une plus grande plus-value), mais qui plus est les pays producteurs ne se présentent plus comme les victimes d'un échange inégal.

Sana :

L'Amérique Latine

Atlande, coll. Cefp
concours, 2006.

équivalent au PIB annuel du Paraguay). La puissance du lobby de l'agro-business dans ces régions tient dans ces deux chiffres. Un seul fait tempère un peu l'inquiétude des écologistes : le soja qui avance en Amazonie n'est pas transgénique, bien que la culture des variétés OGM soit autorisée au Brésil depuis 2003. Cela n'est pas lié à une soudaine conscience écologiste des planteurs de soja, mais au faible avantage du soja transgénique en contexte amazonien. Plus chères, les semences n'ont pas un rendement assez élevé pour justifier ce surcoût. La situation est fort différente en Argentine et dans les États du sud du Brésil où le soja transgénique domine.

La progression du front du soja invite à réfléchir sur le mouvement pionnier. Clef de la géographie sud-américaine, la conquête de terres s'accompagne d'une conception prédatrice ou du moins consumériste de l'espace. Il ne s'agit pas tant de s'approprier l'espace pour le détruire (dans une logique prédatrice de domination de l'homme sur la nature) que de le consommer à n'importe quel prix. Ces terres vite absorbées sont aussi vite usées. Mais ce vieillissement précocement importé peu : l'espace latino-américain est sans limite. La dynamique pionnière se nourrit de cette logique du dépassement permanent. Trait culturel sud-américain, elle est le fait de populations historiquement pionnières, au sens où elles se déplacent dans le temps et l'espace, de front en front. Les hommes du Nouveau Monde ont été "géophagiques" (pour reprendre l'expression de M. DROULERS [2001]), ou "consommateurs d'immensité", selon C. Bataillon [BATAILLON *et al.*, 1991]. Peut-être l'immensité sud-américaine, allée à l'absence de pression démographique, explique-t-elle le maintien de cette attitude de pionnier dans les temps les plus récents. Ajoutons que cette dynamique de conquête ne repose pas uniquement sur l'exploitation de possibles étayés par des faits objectifs. Les planteurs de soja sont sous l'influence d'une géographie vernaculaire qui a érigé la conquête de la dernière *frontera* en projet collectif. En adhérant à ce projet, ils font vivre l'un des plus importants mythes territoriaux sud-américain. C'est sans doute pour cela que les voix dénonçant l'avancée du soja se font mieux entendre en dehors de ces pays.

La progression du front du soja vers l'intérieur du continent, sa "continentalisation" en quelque sorte, soulève diverses questions. La première est d'ordre logistique. Les principaux ports d'exportation du soja sont situés sur la façade atlantique (Santos et Paranaguá), proches des premières zones de production (carte 1). Aujourd'hui, les producteurs de soja du Mato Grosso (le premier État producteur du Brésil) doivent acheminer leur récolte en direction de ces ports distants de plus de 2 000 kilomètres. À la recherche de voies de sorties alternatives ils regardent vers l'Amazonie (un port céréalier a été créé à Itacoatiara sur l'Amazonie) ou en direction du Pacifique (une partie de la production est destinée à l'Asie). Cette deuxième option n'est pas la plus facile à mettre en œuvre car les corridors biocéaniques qui doivent relier l'Atlantique au Pacifique n'existent encore qu'à l'état de projet (v. Intégration). Le soja en développant les communications intercontinentales conduira peut-être à un réaménagement des espaces nationaux dont les centres se trouvent en périphérie.

Deuxième problème, la préservation de l'environnement. Les producteurs de soja remontent vers la forêt amazonienne (carte 2). Plus que le bas coût du foncier, c'est la plus forte productivité végétale du milieu qui les y attire [LE TOURNEAU, 2004]. Chaque année, ils déboisent de nouvelles terres. Au Brésil, la superficie des terres consacrées au soja s'est accrue de plus de 2 millions d'hectares chaque année entre 2001 et 2004 (source : FAO, 2005). C'est au nord, dans les zones jadis forestières, que la plupart de ces gains ont été réalisés. Cette dynamique pionnière fait craindre le pire car elle menace non seulement un écosystème mais aussi la survie des populations amazoniennes (indigènes ou *seringueiros**) qui vivent de la récolte des produits de la forêt (caoutchouc, noix du Brésil, cœur de palmier, açaï*, etc.). L'avancée du soja est d'autant plus inquiétante qu'elle repose sur un système durable à forte rentabilité économique. Rien à voir avec les années quatre-vingt, où la déforestation, emmenée par des petits colons et quelques magnats locaux, ne garantissait que des gains à court terme. La valeur de la production du soja s'est élevée à 13 milliards d'euros au Brésil et à quelque 10 milliards d'euros en Argentine (soit un volume